

Tapuscrit

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

20 Fichier(s)

Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Tapuscrit, 1961.12.30 - 1962.03.14.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2564>

Description & analyse

AnalyseC'est la dernière tranche du tapuscrit du *Journal 1955-1962*, ou plutôt sa copie sur du papier carbone. Seuls les rectos sont rédigés. Elle est une mise au net des cahiers [23](#) et [24](#) du journal: les corrections sont intégrées.
Les [F. 2r.](#) et [3r.](#) sont une copie conforme du [F. 1r.](#)
On observe un problème d'articulation entre les [F. 5r.](#) et [6r.](#) qui résulte de l'absence d'un folio intermédiaire reprenant le reste de la note du 10 janvier 1962.
Auteur de l'analyseResztak, Karolina (06.02.2020)
Contributeur(s)Ali Feraoun
Éditeur(s) de la ficheClaire Riffard (mars 2019)
RévisionResztak, Karolina (15.02.2020)

Informations générales

LangueFrançais
CoteREC_TAP_JOUR
Nature du documentTapuscrit
Collation20 feuillets papier carbone
État général du documentBon

Présentation

Date [1961.12.30 - 1962.03.14](#)

Genre Journal intime

Mentions légales Fondation Feraoun

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 28/03/2019 Dernière modification le 01/09/2022

28 Fevrier 62

Le C.N.R.A/ charge le G.P.R.A. de poursuivre "les négociations" avec "le gouvernement de la République Française". Voilà. Ca y est. Le G.P.R.A. est d'abord pour un cessez-le feu. Il est d'accord sur beaucoup de choses avec la France. L'Aïd Seghir va peut-être coïncider avec la proclamation officielle de la fin de la guerre d'Algérie et aussi l'affirmation solennelle des bonnes intentions des uns et des autres afin de construire l'Algérie de demain, indépendante, libre, fraternelle, où les européens auront leur place, etc, etc. Et vivent les vivants et Honneur aux morts, aux torturés, aux Cincinnatiés, aux innocents. Voilà. C'était donc ça? Oui, c'était ça. Y avait-il moyen de faire autrement? Non, il n'y avait pas moyen de faire autrement. Ces vivants qui ont réussi à ne pas mourir, seront-ils heureux dans l'Algérie de demain? Oui, il faut l'espérer. Esperons le! Voyons, qu'y a-t-il de plus? Je me le demande. Qu'y a-t-il de moins? Toutes les morts inutiles. Toutes les ruines, toutes les souffrances injustes.

La radio n'a annoncé que très peu de morts et de blessés, aujourd'hui à Alger. Elle en promet davantage pour les jours qui viennent puisque, aussi bien, le C.N.R.A. a terminé ses travaux et que l'O.A.S. n'attendait qu'un signe d'acquiescement du C.N.R.A. pour manifester sa mauvaise humeur. Or le C.N.R.A. vient d'accepter...

Depuis deux jours je suis enfermé chez moi à échapper aux ratonnades. Il y en a eu une formidable à Bab-El-Oued, des dizaines de morts ou blessés, une Rue Michelet, une Rue d'Isly. C'était avant hier, rue d'Isly. Ce coup là j'ai assisté au mitraillage. IH50. face à monoprix, foule, mitraille, fuite désordonnée des passants; à côté de moi, sur la chaussée, des gendarmes en jeep, passent à allure de piétons, imperturbables, le dos tourné aux assassins. L'un des assassins est juste à mon niveau sur le trottoir qui me fait face, mais lui aussi me tourne le dos, il a un chandail bleu clair, il est jeune, trapu, tout rondelet, il tire très courroucé, et je vois une silhouette noire qui tombe, une autre qui fuit vers le boulevard Bugeaud. Le temps de traverser, les assassins ont suivi le fuyard et je les vois au bout de la rue, ils sont deux ou trois. Des gosses eux accourent, puis des grandes personnes, enfin les gendarmes qui avaient fini par s'arrêter, stopper leur jeep et décider d'intervenir. Je n'ai pas le courage de m'approcher des deux corps étendus, je m'en vais le

la rue, ont été arrêtés ou bien si l'on s'est contenté simplement de décrocher le cadavre pour l'envoyer à la morgue.

Les badauds sont allés boire l'anisette et les ménagères se sont remises à préparer le repas.

9

les massacres de Melouza et les dénégations du F.L.N.

A Alger, c'est la terreur. Les gens ~~difficulent~~ tout de même et ceux qui doivent gagner leur vie ou simplement faire leurs commissions sont obligés de sortir, sortent sans trop savoir s'ils vont revenir ou tomber dans la rue. Nous en sommes tous là, les courageux et les lâches au point que l'on se demande si tous ces qualificatifs existent vraiment ou si ce ne sont pas des illusions sans véritable réalité. Non, on ne distingue plus les courageux des lâches. A moins que nous soyons tous à force de vivre dans la peur, devenus insensibles et inconscient. BIEN SÛR, JE NE VEUX PAS MOURIR et je ne veux ~~absolument~~ ~~rien~~ pas que mes enfants meurent mais je ne prends plus aucune précaution particulière en dehors de celles qui sont, devenues ~~habituées~~ ~~très~~ depuis une quinzaine, des habitudes: limitation des sorties, courses pour acheter en gros, suppression des visites aux amis.

Mais chaque fois que l'un d'entre nous sort et revient, il décrit un attentat ou bien signale une victime.

Quand quelqu'un tombe, le réflexe est toujours le même, on se sauve, puis on revient par curiosité et on s'en va en se félicitant d'avoir soi-même échappé. A remarquer toutefois que le nombre des curieux va en s'amenuisant. Tout à l'heure, au passage, j'ai vu, seul sur le trottoir le cadavre d'un européen: les curieux étaient déjà partis, les forces de l'ordre, n'étaient pas encore arrivées. L'assassin pouvait très bien revenir et jouer les curieux en toute impunité. Il est vrai qu'il s'agit là d'un quartier arabe et le cadavre était celui d'un égaré. Probablement. Dans les quartiers européens, on fait mieux d'ailleurs. L'autre jour, à Bab El Oued, un cadavre mutilé et maquillé "odieusement" se balançait sur les passants au niveau du 6^e étage retenu par une corde ~~très~~ et une poulie; la corde était tendue d'une fenêtre à une autre située en face. Spectacle très amusant pour les pieds noirs de Bab El Oued! Et le journaliste qui nous décrivait la chose d'ajouter que pendant l'opération du décrochage, les badauds ponctuèrent les efforts des pompiers de la rengaine bien connue "ho, oo! hisse"

L'histoire ne dit pas si les occupants des appartements que la corde unissait là haut au 6^e et de part et d'autre de ~~très~~

nez dehors et apprend la mort du directeur. Mais Ayed seul s'occupe du cadavre et du blessé entouré des grands élèves de Fin d'Etudes, ceux là précisément qui viennent de perdre leur maître. Ils ont tous plus de quatorze ans. La scène en détail, ils l'ont décrite à Ayed ainsi que l'assassin dont on pourrait presque reconstituer le portrait. L'après midi de ce même jour, Ayed découvre chez son collègue Serre, le tueur en chair et en os, portant le même costume, le même pullover. Il y aurait aussi une institutrice avec eux. Ayed est parti précipitamment.

9 Mars

Très curieux. L'O.A.S. a observé une trêve relative pour nous permettre de fêter l'Aïd. Seulement au Clos, ils ont quand même tiré d'une voiture. Le pauvre Dalibey Ali est resté sur la chaussée. Le matin en allant au service, j'ai vu une large flaque de sang boulevard Bru, l'une des roues de la voiture a pataugé dedans: je l'avais vue juste en arrivant dessus.

Tout à l'heure, l'hôtel occupé par les barbouzes a sauté, un nuage de poussière a obscurci les lampadaires que nous apercevons d'ici. Personne n'aime les barbouzes et personne ne plaindra l'hôtelier. Ces gaillards viennent de quitter le coin après avoir semé la terreur.

11

L'O.A.S. a multiplié ses réseaux en France où elle bénéficie partout de complicités agissantes. Les plastics font sauter les appartements comme à Alger, à Paris on assassine des gens, on laisse eclater des machines infernales qui tuent les femmes, les enfants, les hommes au hasard. Mais là-bas la colère est grande. Elle monte et l'on traque l'O.A.S. Là-bas, l'homme de la rue peut agir, il a pour lui la loi, le voisin, l'opinion publique. Ici tout cela est OAS dès que c'est un musulman qui tombe. Alors les musulmans à leur tour se mettent et se mettront à tuer. Avec bien entendu l'approbation de leur opinion publique, en espérant pour plus tard celle de la force publique. Leur colère est grande aussi. Qui est-ce qui pourra jamais la calmer?

14 -36

Hier, j'ai appris l'émission pirate tout à fait par hasard. J'ai seulement retenu la monstrueuse déclaration de ces gens-là qui se refusent à reconnaître la paternité de l'attentat d'Issy les Moulineaux. (50 blessés et morts). Cela me rappelle un peu

7

Djaffer était en 3^e d'E.N. lorsque j'y entrai. Je ne l'ai pas vu depuis 1933. C'est pourquoi je ne croyais pas le connaître. Maintenant je vois bien de qui il s'agit. Autant que je me souviens, un garçon effacé, taciturne et solitaire. Un peu nonchalant d'allure, mais beau garçon élancé, blond au teint clair. Il était directeur aux sources et vivait avec sa femme et ses enfants, très occidentalisés. Il n'a jamais eu de soucis politiques ni pris position à un moment quelconque du drame algérien, m'a expliqué Ouramdane. Ça je l'admets sans peine.

A l'école, il avait parmi ses adjoints un seul musulman, Ayed, et un mordu de l'O.A.S., Serre. Serre est un pied noir de Benchicao qui a eu le B.E. en 1939 et n'est venu dans l'enseignement qu'en 58 après avoir vu la ferme de ses parents sacagée, de même qu'une scierie qu'ils exploitaient. Il a quitté la mitidja pour rentrer du même coup à Alger et dans l'enseignement. C'est dire quels sentiments il pouvait nourrir contre les musulmans, les rebelles, etc.

A maintes reprises il a essayé d'enrôler ses collègues musulmans dans le S.I.I. Quand il a perdu l'espoir de les convertir, il les a condamnés à mort.

Au matin du jour J., il sort comme d'habitude un quart d'heure à l'avance et monte directement dans sa classe avant la sonnette. Le directeur sonne à 8h.25 et aligne les élèves sous le préau. Serre, par la fenêtre fait signe aux siens de monter. Ayed n'est pas encore arrivé, heureusement pour lui. A ce moment au lieu d'Ayed, deux étrangers rentrent dans la cour, vont sous le préau, le premier s'avance vers le directeur, le second va vers les maîtres qu'il dévisage.

Le premier approche, la main ^{dans} de la poche

Vous êtes le directeur?

Oui, que voulez-vous?

Des papiers à signer.

Montrez.

Il sort son arme, tire, le directeur s'affaisse, il tire, tire encore. Le directeur est touché à mort, une balle ricoche sur un élève, lui traverse la poitrine. Les deux hommes sortent, montent dans leur voiture, disparaissent. Ayed arrive une minute après. L'autre tueur n'a pas eu sa proie.

Une fois le calme revenu. Serre met tout de même

conflit qui oppose les ultras au Gouvernement, nous sommes destinés à faire les frais. L'O.A.S. a ses tueurs, le gouvernement a son armée, nous, nous avons surtout les victimes. Or l'O.A.S. est un produit du 13 Mai, donc du gouvernement. Je ne vois pas pourquoi, maintenant le F.L.N. opte pour le gouvernement plutôt que pour l'O.A.S. Il suffisait peut-être de discuter avec Salan pour obtenir ce que de Gaulle offre. Nous aurions économisé des vies, évité les souffrances, la terreur et les Européens d'Algérie qui, d'une manière ou d'une autre continueront de jouer un rôle prépondérant dans ce pays, auraient vraiment fraternisé avec nous. Ils ne demandaient pas mieux. Il faudrait que les musulmans prennent conscience du danger qui plane sur eux et découvrent un moyen de l'éviter. Ils ne doivent compter que sur eux-mêmes, je veux dire même pas sur le F.L.N., préoccupé surtout par le grand jeu diplomatique qu'il est en train de mener, un jeu stérile par définition. Si l'anarchie s'installe comme cela semble commencer, il faudra bien que nous nous organisions ici, entre nous, ne serait-ce que pour ne pas mourir en offrant docilement le dos. Les fellaghas qui ont tenu 7 ans devant l'armée française pourront le cas échéant se charger tout seuls de l'O.A.S. Mais qu'on les laisse faire. Pourquoi lors des discussions qui vont reprendre demain ou après demain à Evian, Krim ne se mettrait-il pas d'accord avec Joxe pour lancer le premier un ordre de contre-attaque, le second un ordre à l'armée française de laisser faire. Seulement, l'armée ne laisserait pas faire. Elle est conservatrice, l'armée. Son ennemi, c'est le fellagha. Elle est ici depuis 7 ans pour défendre justement ceux qui sont maintenant l'O.A.S.

Signez vite vos accords, messieurs. Ils sont moins intéressants que tous les flots de sang qui inutilement continuent de se verser. Après, du moins, on saura pourquoi on meurt. Car en vérité, jusque là, nous l'ignorons et il est fort à craindre que ce soit pour pas grand chose!

8 Mars

L'affaire de Mers El Kébir se termine par une réconciliation spectaculaire et suspecte: Deux mille musulmans défilent dans les rues, drapeaux français en tête et criant "Algérie Française", encouragés par les Français du coin. Encadrés, plutôt. Ca se termine par un laïus du maire...

Ouramdane me raconte en détail ce qu'il sait sur l'assassinat de notre collègue Djaffer. Voilà:

au volant. Généralement, ils sont seuls et vont vite au bureau ou à la maison. Sur la ville morte et les hommes apeurés, un beau soleil de printemps en un ciel bleu, au fond les montagnes un peu sombres, mais ~~légères~~ au côté opposé la baie magnifiquement bleue aux vagues légères comme une frange de tulle. De temps à autre, on ne sait exactement où, retentit une charge de plastic ou crépite la mitraille. Chez soi, on vit à la petite échelle: il y a les voisins, le coin du quartier, le marchand des quatre saisons ou le boucher. Là, on se sent en confiance, on retécit ses projets, ses désirs, ses exigences, on se console, on se rend service de temps ~~en temps~~ à autre on dresse l'oreille pour écouter ce qui se passe plus loin car c'est là-bas que ça ne va pas, c'est de là que peut venir le danger. Oui, le danger. Allons, vite séparons-nous, il n'y a rien d'essentiel à se dire. Au revoir, cher ami. Au revoir monsieur. Au revoir madame. A demain, si Dieu veut. Mais Dieu ne veut pas toujours, ne veut pas pour tous. Et demain, encore une liste d'attentats, encore des manifestations, des grèves, des menaces...

4 Mars

La radio décrit avec force détails les obsèques de Mme Ortéga et de ses deux enfants, à Mers El Kébir. 1500 personnes ont suivi le cortège. Combien de musulmans ont suivi ces malheureuses victimes dans la tombe? Quel que soit ce nombre aucun de ces 1500 européens, dont les plus hautes autorités de l'endroit, n'estime en toute justice qu'il doive payer, venger, compenser "un tel crime". Il faudrait peut-être supprimer toute la population musulmane de Mers El Kébir pour consoler les Oranais. J'ai oublié de dire qu'un bébé musulman a été brûlé avec son berceau pour calmer ^{un peu} la grande colère

5 Mars

De 4h. à 6h.30, ce matin, plus d'une centaine d'explosions. Le téléphérique Mahçoul-Belcourt a sauté. Nous avons cru à un nouveau push. C'était du plastic. Les musulmans ont poussé un soupir de soulagement. Les Européens ont connu une amère déception qui va accroître leur colère et cette déception et cette colère se manifesteront par "une recrudescence d'attentats". A Constantine, heurts entre les populations: des morts et des blessés musulmans. C'est toujours ainsi. Les Européens sont armés, audacieux et bénéficient de l'indulgence. C'est indéniable et écoeurant... Je me demande, vu l'état actuel des choses, si les musulmans ne doivent souhaiter un nouveau push de l'O.A.S. L'O.A.S. au pouvoir leur ficherait la paix! Dans le conflit

4

trente ans, qui cherche à sauver ses petits, voyez la sauvagerie de ceux qui lui assènent des coups de hache, la défigurent, s'acharnent sur son corps, puis le regard innocent de la toute petite qui ne comprend pas, qui tient un minuscule bouquet de modestes fleurs cueillies de sa mamanotte un moment auparavant et un sauvage qui la saisit par les pieds et lui fracasse le crâne par terre. Voyez enfin l'autre fillette qui tente de fuir mais qu'on rattrape et qu'on écrabouille de même. Une telle sauvagerie, comme vous pensez a soulevé l'indignation de tout le village, une patrouille s'est mise à la recherche des assassins et, soit dit en passant, a tout de suite abattu quatre arabes qui voulaient se sauver. Les recherches continuent pour découvrir et châtier de tels coupables. ~~Dem~~

Demain, sans doute, tous les journaux se lamenteront sur ce massacre et passeront sous silence le nombre des victimes musulmanes aussi innocentes que celles-là, tombées sous les coups de criminels du même genre. Peut-être certains mentionneront-ils quand même ce nombre, en trichant un peu, néanmoins.

Voici pour les 80 victimes avoués de l'explosion la "modeste" place réservés par le J.d'A à ce que personne ne considère comme un massacre. A remarquer d'ailleurs que dès qu'il s'agit de victimes musulmanes, on commence d'abord par un quadrillage de quartier et des perquisitions chez ceux qui sont touchés, avant de rechercher ceux qui ont frappé. La méthode est aussi bien appliquée à la Kasba, qu'au Clos Salembier, Constantine ou Oran.

2 Mars

Cet après midi, fusillade au Clos. Des morts, des blessés, hommes, femmes, enfants. Combien? Les Arabes, paraît-il, ont tiré les premiers sur les harkis. Puis les harkis ont tiré à leur tour dans le tas. Ensuite cela a exité les autres militaires qui ne voulaient pas luoper l'occasion de pourchasser l'arabe. Il l'a bien cherchée, n'est-ce pas?

Radio Luxembourg annonce la condamnation par à mort par contumace du Sieur Achard. (Par contumace: il court) Pour avoir volé la caisse lors du pusch d'Avril 61. Non, pour avoir tué de sa main des dizaines ou peut-être des centaines de Kabyles. Allah est grand!

3 Mars 3/M

Ville morte, les gens se calfeutrent chez eux. Les magasins se ferment, les rares automobilistes, filent silencieux, crispés

Le moment est très mal choisi pour ces derniers, ils font carême. Ils sont faibles, plus endormis, plus résignés que jamais. Le matin, le musulman est ~~très~~ mal réveillé, à midi il se sent ~~très~~ tout creux, le soir un rien le met en colère: une colère stérile qui donne envie de pleurer. Lorsqu'il a bien mangé, il en remercie Allah et toute la nuit il est plein comme une outre de lait caillé. Maintenant qu'il criot pouvoir jouer aux patrons, il prend patience et enregistre les coups, "le moment venu, songe-t-il, je les rendrai avec un taux usuraire". Ce moment d'ailleurs ne tardera pas à vanir. D'après lui, il aura dès la semaine prochaine à fêter la fin de ~~l'ancien~~ le ramadhan avec la fin du régime français. Alors ce sera le commencement de son régime à lui.

Les jardiniers de la villa administrative que j'habite estiment d'ores et déjà que la distribution des pièces a été faite à leur détriment. En toute fraternité, ils ne voient pas ~~pour~~ pourquoi je dispose du logement de maître et eux de celui du concierge. Ils ont laissé entendre qu'ils aimeraient aussi cultiver pour leur seul usage un morceau de jardin que j'aurai à leur désigner. Enfin celui qui ne loge pas a pris sur lui de faire des ouvertures à "un grand chef maquisard" pour lui proposer de le cacher ici, dans le parc. Hier, le frère du jardinier en question est venu nous rendre visite, et, en mon absence, il fait le tour de la propriété - ou le tour du propriétaire -.

Il ~~n'y~~ a ^{sans} ~~aucune~~ doute, les parents, enfants, amis des victimes qui pleurent ou serrent les dents. Tous les autres sont plutôt débonnaires et construisent ~~leurs~~ leurs villas ou leurs palais puisqu'en Algérie il n'y a pas de châteaux.

1° Mars

Dans la Dépêche, une perfidie au sujet des morts de Oran: on laisse supposer que les voitures piégées auraient bien pu l'être par des musulmans et qu'elles auraient simplement explosé avant de parvenir aux quartiers européens. Voilà.

Tout ceci serait dans la règle du mauvais jeu mais ce soir, j'ai entendu un reporter d'Oran parler avec la même hypocrisie, le même parti pris et j'en ai honte.

Ce monsieur décrit avec force détails le massacre d'une malheureuse ~~famille~~ maman et de ses deux filles à Mers El Kébir par des musulmans déchainés. Voyez, cette mère pudique

peur dans le ventre, la sueur au front.

A la radio j'ai appris que c'était là une fin de série car les choses avaient commencé une heure plus tôt et en haut de la rue Michelet. A ce moment-là, il y avait déjà une douzaine de musulmans étendus sur les trottoirs.

Certains pourront trouver très héroïque ce sang froid des tueurs opérant en plein centre. En réalité, ils opéraient bel et bien chez eux et d'avance ils avaient la sympathie, la complicité, ou l'indifférence de la population. En quartier musulman, ils auraient été neutralisés, arrêtés, lynchés, quelles que soient leurs armes. Il y aurait eu suffisamment de monde pour parvenir à les désarmer. Peut-être au prix de quelques morts supplémentaires. Mais, là? Les quelques musulmans de passage avaient vraiment trop peur pour réagir. Le raisonnement vous conduisait au silence, à la passivité, à la fuite, l'instinct produisait également le même effet.

J'ai essayé de me raisonner, j'ai interpellé les gendarmes, un vieux monsieur, européen, plus audacieux que moi a pris le sifflet et s'est tourné lui aussi vers les gendarmes. C'est à ce moment là qu'ils ont arrêté leur voiture. J'aurais pu rallier à moi une ou deux bonnes volontés, c'était tout. Non pas que la foule approuvait de tels crimes, hommes et femmes étaient pâles, tremblants, avaient pitié des victimes, cela se lisait sur les visages, je le sentais chez tous mais pour autant, elle n'avait pas admis, cette foule que se dresse un justicier, un accusateur tant elle est aussi solidaire des assassins. Deux choses que je ne puis avancer ^{comme des} certitudes: D'une part, il m'a semblé voir l'homme au chandail bleu tendre quelque chose à une dame qui s'en emparait. D'autre part, quelques ~~minutes~~ minutes après, au bureau de tabac face à la grande poste, j'ai entendu le buraliste demander, à un jeune homme qui prenait le journal, et à voix ~~basse~~ très basse:

Hein X..., tu en es, tu en es!

Là-dessus, il se tourne vers moi et me dit:

Vous n'avez pas deux francs? Il vous manque deux francs. Bon, bon, vous me donnerez ça un autre jour, il me fit le geste de partir

Et c'est ainsi que j'ai payé 100 F. un paquet de cigarettes qui en valait 102.

A Oran, deux voitures piégées dans le quartier musulman sautent, des tas de morts, hommes femmes, enfants. D'Alger et d'Oran, c'est à qui détruirait le plus de musulmans.

5 Décembre 1961- Hier, discours de de Gaulle. Un petit mot sur l'Algérie. Il a déclaré que la fin sera pour bientôt. D'une manière ou d'une autre. L'Algérie sera un état indépendant a-t-il précisé. Qui coopérera avec la France ou ne coopérera pas. L'armée, petit à petit, va rentrer en métropole. "Les Algériens se débrouilleront comme ils pourront", semblait-il nous dire sur un ton désabusé, un peu dédaigneux comme il fallait s'y attendre.

Tout à l'heure, j'ai rencontré Mme G. à Monoprix. J'ai voulu savoir quelle était l'atmosphère chez les européens après ce discours, pour eux si décourageant.

-Morose, m'a-t-elle dit. La colère couve. Personne ne croit en de Gaulle. On s'attend à un miracle et on est sûr qu'il va se produire.

-Sinon?

-Sinon, le miracle, on essaiera de le susciter. Vous voyez comment?

-Oui, je vois.

Nous avons parlé de ce pauvre C.

-Un type bien, tout le monde le dit.

Moi, j'étais avec lui à Paris le 2 Décembre. Nous avons passé la journée ensemble parmi ses stagiaires et nous attendions Pelegri. O est venu à nous.

Un type bien, c'est vrai. Pourquoi l'ont-ils tué?

L'O.A.S. tue les siens qu'elle considère comme traîtres: tous ceux qui veulent nous traiter d'égal à égal et qui sont prêts à accepter de vivre dans ce pays arabe, administré par des arabes. Non, l'O.A.S. estime que les Européens doivent lutter à mort contre nous, à moins que nous, nous acceptions de vivre sous leur loi. Le vrai fascisme. Ils ont peut-être raison. Mais il ne suffit pas d'avoir raison. Il faut et il suffit d'être fort: le plus fort. L'O.A.S. ne sera jamais le plus fort. Du moins ici, en Algérie. Depuis Octobre, tous les actes de terrorisme commis par les européens relèvent de la folie furieuse. Après les plastics, ils assassinent en plein jour, en pleine ville, tirent par derrière, filent dans des autos, prennent mille précautions pour échapper à la justice, à la police, mettent tout en oeuvre pour mal faire et aussi pour éviter que le mal leur soit fait. Même dans leur colère, ils n'oublient pas qu'ils sont les maîtres, c'est-à-dire des gens destinés à frapper, ~~mais sans conditions~~ mais non à recevoir les coups. Et pour ne pas recevoir de coups, ils renonceraient même à frapper. Dans ces conditions, je me demande donc s'ils sont vraiment dangereux.

Pauvre monsieur Contensou, saviez-vous au moins que vous pouviez être une cible pour ~~de~~ ces guerriers!

I Février

Réglement de compte au Clos-Salembier: Un "petit" kabyle a été égorgé debout, ~~sur~~ à la placette. Un monde fou. Le bonhomme se débattait comme un mouton et la foule était au spectacle. Un type s'est trouvé mal. L'exécuteur tout fier a demandé s'il n'y en avait pas d'autres du même acabit, puis il est parti en voiture, avec ses copains. Le pauvre bougre s'était enfui à Alger pour s'y cacher. Ce sont ceux de chez lui qui lui ont donné la chasse. S'agit-il d'un traître, d'un goumier, d'un coureur de femmes, il y aurait tout cela à la fois. Il avait commis tous les crimes, voilà donc qui donnait bonne conscience à tous ceux qui étaient là en spectateurs.

On songe, bien sûr, au malheureux collègue abattu devant ses élèves. De tels spectacles nous replongent dans la barbarie et on se demande si vraiment l'homme du 20^e siècle qui fait le tour de la terre dans une fusée téléguidée n'est pas ~~resté~~ demeuré sur un autre plan l'homme figé des siècles révolus.

5 Février

De Gaulle va parler pour annoncer la fin très proche de la guerre d'Algérie. Combien va-t-elle exiger de victimes ce fin très proche? Maintenant l'OAS ne prévient plus personne, paraît-il, elle abat en voiture, en moto, à la grenade, à la rafale, à l'arme blanche. Elle attaque les caisses des banques, des postes, des sociétés, mise en scène de "série noire" avec la complicité des uns et la lâcheté des tous.

Dernière flambée des terrotismes aveugles, des tueurs qui craignent de ne ~~Y~~ plus pouvoir tuer impunément.

La guerre d'Algérie se termine. Paix à ceux qui sont morts. Paix à, ceux qui vont survivre. Cesse la terreur! Vive la liberté!

Manque = page 4 :
de : Dites bien à Honorat.....
—————> Ce ne sont plus mes amis

a-t-il ajouté que notre "Congo" nous soyons en train de le vivre et que le jour où les négociations aboutiront, il n'y ait plus de comptes à régler. C'est là une vue optimiste, je crois. Mais mon ami Colson est plein de bon sens et il connaît pas mal de gens de l'autre bord. Si ceux qu'il connaît sont comme lui, bien sûr, il ne se passera rien de très grave. Seulement, il pourrait écrire ou dire exactement la même chose en ce qui me concerne: je connais beaucoup de gens bien qui sont F.L.N. et rien d'excessif ne viendra jamais d'eux. Entre Colson et moi, entre un ultra et un F.L.N. raisonnables, il y a le double tampon des excités. Voilà que se profile de nouveau, devant mes yeux, le visage crispé au regard fou, du petit Achard "l'un des adjoints de Salan". Un type à mettre à la raison, absolument inapte à raisonner. Il en a beaucoup d'adjoints comme celui-là, Salan?

26 Janvier 62

IL ne s'est encore rien passé ou presque. Presque, c'est à dire, quelque dizaines de malheureux tout de même assassinés un peu partout. C'est ainsi que des assassins sont allés abattre dans sa classe un collègue musulman, directeur d'école, la cinquantaine, père de famille. Un élève aurait été également touché grièvement. Oui, ils sont entrés comme ça, probablement après avoir tapé, M. Djaffar a esquissé un pas vers la fenêtre, il a été abattu. Mort sur le coup. Les autres sont partis dans une dauphine, verte paraît-il.

J'ai appris aussi qu'à Oran; l'OAS entre dans les hôpitaux, les prisons, enlèvent les musulmans, les communistes européens, que l'on retrouve après assassinés au bord des fossés.

30 Janvier

Au sujet de ce directeur d'école, le recteur m'a dit qu'il s'agit là d'un crime O.A.S. il a ajouté que ce crime n'est pas aveugle parce que le collègue aurait eu une activité politique. On raconte aussi que cette activité se faisait dans le sens de l'Algérie Française mais qu'elle avait cessé, d'où la cruelle sanction. C'est toujours pareil, quand on remonte de l'effet à la cause. Seul l'effet demeure affreusement réel, indiscutable, indéniable. Les enseignants ont donc fait leur grève mais les assassins mourront toujours comme les assassins FLN qui ont tué les jeunes collègues.

Hier une villa où se trouveraient "une brigade anti OAS" a sauté. Plusieurs ~~viensés~~ morts et blessés, paraît-il.

rieux.comme si mesormais il n'y avait pas de force publique en dehors de l'OAS

Les tueurs continuent de tuer à I20 km à l'heure la police du secteur ou les militaires,une fois le crime commis découvrent parfois un arabe coupable qu'eel entraîne tremblant sur les lieux du crime pour le rosser et essayer de lui,faire endosser le cadavre.L'arabe est toujours à pied et ne peut tuer qu'à 6 à l'heure. Alors il n'ose pas.Quand il ose ou bien il accepte d'avance de payer ou bien il choisit de faire son coup en vieille,dans la foule afin de s'y perdre facilement.Maintenant s'il dispose d'une voiture,il lui arrive de faire comme les autres.Ce qui lui manque c'est en tout cas,c'est la bienveillance d'un policier debonnaire ou la complicité des copains en tenue.

Toute la population française d'Algérie,comme dit l'autre,s'apprête donc qu'elle le veuille ou non à vivre des heures des jours,peut-être des mois exaltants.Mais après,bon Dieu,oui,après, il faudra bien voir les choses comme elles sont.

21 Janvier

A Air de france,des européens ont tenté d'assassiner un musulman.Le musulman était dans une 403,les européens le suivaient dans une dauphine,au carrefour du "Printania",il ralentit,ils le doublent,il lui tirent dessus,le blessent aux bras,aux genoux et filent,Sa voiture zigzague comme une folle.Arrive une autre voiture,chauffeur musulman.Celui-ci rattrape la folle,freine saute, réussit à ouvrir la portière et à arreter la 403.A ce moment,les agents accourent,lui mettent la main au collet,les mitraillettes aux reins, l'accusent d'avoir voulu assassiner le bléssé.Il crie,appelle les musulmans qui arrivent en foule et le délivrent en insultant les agents. Les agents ont préféré, changer de quartier et les musulmans se sont occupés de la victime qui râlait sur son fauteuil.

22 Janvier-

Au sujet de Contensou,vu aujourd'hui des amis ingénieurs Moatti,Colson,Chellig.Difficile à expliquer.Les services agricoles gardent silence en général.Colson me laisse entendre qu'à la faveur de l'insécurité on tue souvent pour autre chose que des principes.C'est ainsi qu'il ne faut pas s'affoler des rodomontades de l'O.A.S..Pour lui,il ne se passera rien après demain et il ne croit pas du tout au pusch.Il ne croit pas non plus à un pogrome.Les activistes sont aussi las,aussi désespérés que les musulmans.Il se peut

Et maintenant, me voici de nouveau son voisin. Pas, très heureux de l'apprendre, bien sûr. Ce coup ci c'est lui le fellagha et moi je suis dans la légalité. Mais si les rôles sont renversés, c'est toujours lui qui a la force, l'impunité, la loi. En fait, il est devenu fellagha mais je reste toujours pour lui un hors la loi. Hier, aujourd'hui, demain, il aurait pu, il peut, il pourrait me tuer sans risque; Dans le fond, c'est celà l'Algérie Française, monsieur le Gouverneur. ET celà, jamais personne n'osera le dire.

19 Janvier-

Eh! bien, non. Le monsieur est toujours au Rocher-Noir Il se camoufle bien et peut se permettre de faire le brave. Il donne des ordres par téléphone et continue à mal marcher. Comme d'habitude.

Par ailleurs les attentats se multiplient. Chaque matin on apprend la mort d'un ami, d'une connaissance, d'un brave homme, d'un innocent. Aujourd'hui, au service une fille est arrivée toute retournée.

Grève des transports depuis quelques jours: Des gens attendent naïvement à l'arrêt un trolley qui ne vient pas, une voiture arrive, ralentit, en descend un énergumène qui vise tire abat un homme remonte au volant, file courageusement à plein gaz. Deux femmes tombent pas loin du cadavre, prises de malaise... la petite se met à tapoter sur sa machine en tremblant.

Nos instituteurs, patriotes inconditionnels ont fait grève parce que on a abattu, dans la rue, hors de l'école, deux jeunes gars qui n'ont strictement rien fait. Ce qui est inadmissible, c'est que le malheur de ces pauvres collègues soit exploités par de tels éducateurs: les amis de l'O.A.S. et probablement les membres actifs habitués à casser de l'Arabe.

Mme Ch Z. vient de m'apprendre que on a abattu un étudiant musulman aux portes des facultés. La loi du talion, si l'on peut dire mais les partis en présence ne sont pas également armés ni également surveillés. Oui, le terrorisme maintenant on voit bien d'où il vient et les terrorisés on sait bien qui.

20 Janvier

Tract O.A.S. décrétant mobilisation générale de "toute la population française d'Algérie" donc algériens exclus. Emission pirates conseillant aux gens de stocker denrées non périssables et même pièces d'or; invitant familles musulmanes à se mettre sous la protection des familles françaises voisines, etc... Tout ceci avec le plus grand sé-

et je n'ai rien à regretter.

Les repentis sont maintenant audacieux et téméraires. Alors, ils se font descendre par les leurs ou, s'il s'agit de vieux renards, ils réussissent à prendre l'avion et disparaissent avant qu'au moment leur fasse la peau. Leur peau, si précieuse - Serais-je injuste si dans cette catégorie je voyais le Gouverneur P. dont j'ai appris hier le départ précipité?

13 Janvier

Je suis injuste pour le Gouverneur. L'autre jour Mgr. Duval m'en a dit le plus grand bien: ils se sont connus dans le Constantinois en 45. Un homme clairvoyant, courageux qui a eu beaucoup d'ennuis tout au long de sa carrière. A cause de sa franchise. Je l'ai vu cet été et j'ai eu affaire à lui. Il m'a traité brutalement de subordonné et de farceur. Il a bien deviné que je ne le prenais pas au sérieux et que pour moi, c'était lui le farceur. Il m'est apparu que les fonctions assez vagues dont on l'avait chargé le conduisaient à jouer un peu le rôle d'intrus et qu'il ne pouvait rien faire d'autre que doubler les responsables de l'éducation nationale notamment en empiétant à chaque occasion dans leur domaine. Voilà que son service parasite lui vaut de partir précipitamment et d'être condamné par l'O.A.S. . On ne peut pas m'enlever l'idée qu'il voulait surtout prouver aux gens qu'on devait compter avec lui, qu'il fallait l'écouter, qu'il voyait clair; que sa responsabilité de Français, de Gouverneur, de Commissaire Général de la Jeunesse l'obligeait à ainsi parler. Bravo, monsieur le Gouverneur! Votre orgueil est ap- tout légitime. Et à nous, musulmans, il nous est agréable d'entendre des paroles de bon sens qui par les temps qui courent sont des paroles héroïques. Dieu sait pourtant à quel point ces paroles de bon sens sont tendres et fletteuses pour les pieds noirs.

Ce qu'on demandait au Gouverneur Petibon? - Qu'il la ferme. A sa place d'ailleurs se manifestent les tueurs, les vieilles connaissances d'il ya cinq ans.

Dans ce même journal du 9 Janvier, on parle du nommé Achard. Il s'agit bel et bien de celui que j'ai rencontré en Kabylie et qui aurait pu tant aimé me vider sa mitrailleuse dans le dos. Oui, dans le dos. C'est bien ce qu'il m'a dit à l'époque.

Hein! Vous passez, vous tombez, on vous enterre. Ni vu ni connu.

J'ai parlé de cet inoubliable ~~moment~~ entrevue à ce moment là.

bien sûr, elle n'intéressera plus que des cinglés. Au fond, d'ailleurs, je ne vois pas ^{pour} pourquoi seuls les musulmans veulent la paix. Non, qu'on la foute à tous, cette paix. Le moyen, tout le monde le connaît: c'est exactement cela. Le charbonnier dans sa chaumière, dame est-ce trop demander, messieurs les idéologues? Honteux hypocrites assoifés du sang des autres. Monstres démesurés qui préfèrent étouffer par gourmandise et par égoïsme. Votre dernier rôle sera pour l'année prochaine. Qui va commencer dans une heure.

6 Janvier- Hier, à la Grande poste, station trolley Salembier, un européen discute à haute voix avec un autre qui acquiesçait ou répondait doucement.

- Oui, B... est mon village, j'y suis né, j'y vis, mon pays, quoi. Qui oserait dire le contraire?

- Bien sûr.

- Je les défie de m'en chasser: les chinois, les russes, les arabes...

Juste à ce moment, un arabe distrait le cogne de la tête, au passage. Ils s'affrontent aussi pâles l'un que l'autre.

L'Arabe reconnaissant un européen:

- Excusez-moi m'sieu.

Le Français reconnaissant un arabe:

- Pas de mal, m'sieu. Oui, je vous en prie, excusez-moi.

- Non, moi je m'excuse.

- Je vous en prie, c'est plutôt moi.

Ils continuent à bafouiller pâles et tremblants tandis que discrètement s'éclipsait l'interlocuteur paisible.

Puis ils se sont séparés, persuadés l'un et l'autre qu'ils venaient de l'échapper belle.

Voilà où nous en sommes, les uns et les autres.

Beau terrain pour les dictateurs.

10 Janvier- Lettre de Pelegri m'apportant ses vœux et ses regrets de ne m'avoir pas vu à mon passage à Paris. C'était pour me parler de Contensou.

Ma réponse:

"cher ami, Oui j'ai eu beaucoup de plaisir à connaître Contensou et j'ai passé avec lui deux bonnes journées. C'était comme si j'avais tout d'un coup retrouvé l'équipe Honorat, Pelegri, Moussy. Je t'ai attendu mais à défaut de Pelegri, nous avons eu la visite d'un kabyle et, à trois nous avons parlé de nos inquiétudes, de nos espoirs, de nos souvenirs.

31 Décembre 1961-

Je ne sais si la vraie pagaille va se 'installer, c'est à dire, si l'on finira par tomber au coin des rues comme des mouches. Pour le moment c'est un peu ça, un peu parce que, après tout, le nombre de morts et de blessés est encore limité. Les journaux en publient chaque matin une liste sous la rubrique "attentats", une, deux, trois colonnes. Les noms, le lieu, l'arme. Qui et pourquoi, on n'en sait rien.

Avant hier, à l'occasion d'une causerie j'ai rencontré un prelat. Il m'a dit qu'il craignait le pire pour ce mois-~~un~~ de Janvier. Hier soir à 8h. on a abattu un jeune arabe, derrière la maison où je vis depuis un mois. Toute la nuit casseroles, sifflets, disques "les africains", .Ce matin, au Clos-Salembier encore un arabe blessé par un autre arabe.

Je reviens de chez les Legall où j'ai rencontré un ingénieur et de jeunes professeurs, chrétiens, peut-être progressistes ou peut-être O.A.S. Marrant, on ne distingue plus. Celui qui m'a dit: "je suis farouchement pour l'indépendance" se rend compte que l'on y va à grands pas et qu'il n'y a rien d'autre à attendre. Alors il essaie de s'installer dans cette indépendance en démontrant qu'en dehors de l'assistance technique il n'y a pas de salut pour l'Algérie. L'assistance technique, c'est lui, l'ingénieur et tous les autres. La carte O.A.S. il faut la jouer quand même, ou tout au moins laisser les cinglés la jouer. Mais réserver la bonne: celle de l'assistance technique.

Donc rien n'est jamais perdu dans cette malheureuse Algérie. Rien. Sauf pour ceux qui n'ont plus rien à perdre.

Les cinglés en question, je ne sais pas s'ils sont nombreux. Tout porte à le croire puisque les trats O.A.S. parlent de mobiliser pour bientôt, mobiliser tout le monde de 16 ans à 45 ans. Pieds noirs et musulmans. Car l'O.A.S. estime que les musulmans sont pour elle dans le fond de leur coeur. Bien sûr que les musulmans sont pour elle. Ils sont même pour n'importe quoi et n'importe qui. Qu'on leur foute la paix, bon Dieu. Qu'ils puissent vivre, travailler, manger, s'habiller, se soigner, goûter un peu de ce qui se gaspille, se dilapide à cause d'eux. Mais ils savent hélas, que les idéologies qui s'affrontent en compliquant le drame ne les concernent pas et que la solution qu'on leur proposera sera dictée par la force. Que l'O.A.S. se dépêche d'être forte, et de le montrer si elle veut vraiment les musulmans-et les autres- Sinon

30 Décembre 1961- Hier, discours de de Gaulle. Un petit mot sur l'Algérie.

Il a déclaré que la fin sera pour bientôt. D'une manière ou d'une autre. L'Algérie sera un état indépendant a-t-il précisé. Qui coopérera avec la France ou ne coopérera pas. L'armée, petit à petit, va rentrer en métropole. "Les Algériens se débrouilleront comme ils pourront", semblait-il nous dire sur un ton désabusé, un peu dédaigneux comme il fallait s'y attendre.

Tout à l'heure, j'ai rencontré Mme G. à monoprix. J'ai voulu savoir quelle était l'atmosphère chez les européens après ce discours, pour eux si décourageant.

—Morose, m'a-t-elle dit. La colère couve. Personne ne croit en de Gaulle. On s'attend un miracle et on est sûr qu'il va se produire.

—Sinon?

—Sinon, le miracle, on essaiera de le susciter. Vous voyez comment?

—Oui, je vois.

Nous avons parlé de ce pauvre C.

—Un type bien, tout le monde le dit.

Moi, j'étais avec lui à Paris le 2 Décembre. Nous avons passé la journée ensemble parmi ses stagiaires et nous attendions Pelegri. O est venu à nous.

Un type bien, c'est vrai. Pourquoi l'ont-ils tué?

L'O.A.S. tue les siens qu'elle considère comme traîtres: tous ceux qui veulent nous traiter d'égal à égal et qui sont prêts à accepter de vivre dans ce pays arabe, administré par des arabes. Non, l'O.A.S. estime que les Européens doivent lutter à mort contre nous, à moins que nous, nous acceptions de vivre sous leur loi. Le vrai fascisme. Ils ont peut-être raison. Mais il ne suffit pas d'avoir raison. Il faut et il suffit d'être fort: le plus fort. L'O.A.S. ne sera jamais le plus fort. Du moins ici, en Algérie. Depuis Octobre, tous les actes de terrorisme commis par les européens relèvent de la folie furieuse. Après les plastics, ils assassinent en plein jour, en pleine ville, tirent par derrière, filent dans des autos, prennent mille précautions pour échapper à la justice, à la police, mettent tout en oeuvre pour mal faire et aussi pour éviter que le mal leur soit fait. Même dans leur colère, ils n'oublient pas qu'ils sont les maîtres, c'est-à-dire des gens destinés à frapper, ~~wwwwwwconditions~~ mais non à recevoir les coups. Et pour ne pas recevoir de coups, ils renonceraient même à frapper. Dans ces conditions, je me demande donc s'ils sont vraiment dangereux.

Pauvre monsieur Contenson, saviez-vous au moins que vous pouviez être une cible pour ~~de~~ ces guerriers!

10 Décembre 1961- Hier, discours de de Gaulle. Un petit mot sur l'Algérie.

Il a déclaré que la fin sera pour bientôt. D'une manière ou d'une autre. L'Algérie sera un état indépendant a-t-il précisé. Qui coopérera avec la France ou ne coopérera pas. L'armée, petit à petit, va rentrer en métropole. "Les Algériens s'en débrouilleront comme ils pourront", semblait-il nous dire sur un ton désabusé, un peu dédaigneux comme il fallait s'y attendre.

Tout à l'heure, j'ai rencontré Mme G. à monoprix. J'ai voulu savoir quelle était l'atmosphère chez les européens après ce discours, pour eux si décourageant.

-Morose, m'a-t-elle dit. La colère couve. Personne ne croit en de Gaulle. On s'attend un miracle et on est sûr qu'il va se produire.

-Sinon?

→Sinon, le miracle, on essaiera de le susciter. Vous voyez comment?

-Oui, je vois.

Nous avons parlé de ce pauvre C.

⊗Un type bien, tout le monde le dit.

Moi, j'étais avec lui à Paris le 2 Décembre. Nous avons passé la journée ensemble parmi ses stagiaires et nous attendions Pelegri. O est venu à nous.

Un type bien, c'est vrai. Pourquoi l'ont-ils tué?

L'O.A.S. tue les siens qu'elle considère comme traîtres: tous ceux qui veulent nous traiter d'égal à égal et qui sont prêts à accepter de vivre dans ce pays arabe, administré par des arabes. Non, l'O.A.S. estime que les Européens doivent lutter à mort contre nous, à moins que nous, nous acceptions de vivre sous leur loi. Le vrai fascisme. Ils ont peut-être raison. Mais il ne suffit pas d'avoir raison. Il faut et il suffit d'être fort: le plus fort. L'O.A.S. ne sera jamais le plus fort. Du moins ici, en Algérie. Depuis Octobre, tous les actes de terrorisme commis par les européens relèvent de la folie furieuse. Après les plastics, ils assassinent en plein jour, en pleine ville, tirent par derrière, filent dans des autos, prennent mille précautions pour échapper à la justice, à la police, mettent tout en oeuvre pour mal faire et aussi pour éviter que le mal leur soit fait. Même dans leur colère, ils n'oublient pas qu'ils sont les maîtres, c'est-à-dire des gens destinés à frapper, dans de telles conditions mais non à recevoir les coups. Et pour ne pas recevoir de coups, ils renonceraient même à frapper. Dans ces conditions, je me demande donc s'ils sont vraiment dangereux.

Pauvre monsieur Contensou, saviez-vous au moins que vous pouviez être une cible pour ~~de~~ ces guerriers!